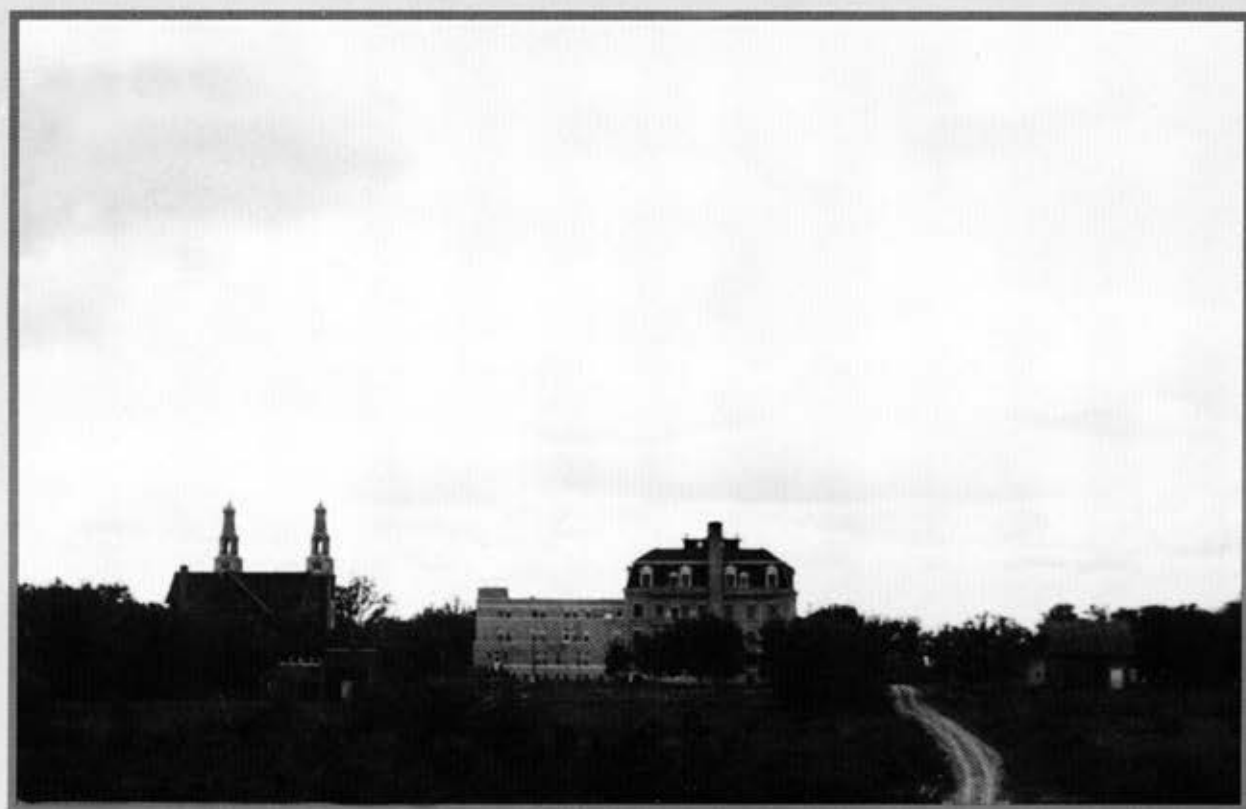




SAINT- NORBERT



Culture, Patrimoine et Citoyenneté Manitoba
© Ressources historiques 1996
Données de catalogage avant publication (Canada)

Vedette principale au titre :

Saint-Norbert.

Titre de la couv.

Texte en français et en anglais disposé tête-bêche.

Titre de la p. de t. addit. : St. Norbert.

ISBN 0-7711-1443-5

1. Saint-Norbert (Winnipeg, Man.) — Histoire. I. Manitoba. Direction des ressources historiques.

FC3399.S244S24 1996 971.27'4 C95-962020-6F

F1064.5.S137S24 1996

MG-4438

Couverture : Saint-Norbert, vu de l'est de la Rouge, vers 1940, avec son église et son couvent à gauche du traversier, et à droite, la maison des Turenne (maintenant située dans le Parc provincial du patrimoine de Saint-Norbert). (Avec l'autorisation de Corinne Tellier.)



SAINT-NORBERT

Le fait que Saint-Norbert soit situé le long du chemin historique menant à Pembina, près du confluent des rivières Rouge et La Salle, est un indice que le faubourg moderne d'aujourd'hui a longtemps occupé une place importante dans l'histoire des peuples métis et canadiens-français.

L'émergence au milieu du 19^e siècle de cette paroisse francophone, catholique et en majorité métisse reflète l'évolution de la société de l'époque, fondée sur la traite des fourrures. Descendants des traiteurs de pelleteries canadiens-français et de leurs épouses autochtones, les Métis avaient de plus en plus de difficulté à conserver leur place dans la société de la Rivière-Rouge à mesure que la traite des fourrures touchait à sa fin. En 1869-1870, leurs inquiétudes entourant la préservation de leurs droits politiques et économiques a placé la paroisse de Saint-Norbert, ainsi que son curé, l'abbé Noël-Joseph Ritchot, au centre de la résistance armée qui allait aboutir à la création de la province du Manitoba. Ce sont surtout ces événements qui lui ont valu une place importante dans l'histoire.



La Chapelle de Notre-Dame-du-Bon-Secours (avenue de l'Église et rue S'-Pierre) a été construite en 1875 par les habitants de Saint-Norbert en reconnaissance de la victoire des Métis pendant la Résistance de 1869 à 1870 à la Rivière-Rouge. (Avec l'autorisation de la Direction des ressources historiques.)

Les premiers habitants

La région près de l'embouchure de la rivière La Salle (appelée la rivière Sale jusqu'en 1975), qui coule vers l'est, aurait pu être habitée dès 6000 ans avant Jésus-Christ. Une pointe de lance datant de l'époque paléo-indienne qu'on y a découverte paraît être liée au mouvement saisonnier des chasseurs allant de la forêt aux prairies pour chasser le bison.

Des os trouvés près des brisures de poterie dans la région ont été datés, au radiocarbone, de l'an 780 après Jésus-Christ. À ce moment, les peuples qui habitaient la région de la Rivière-Rouge entretenaient des relations commerciales avec des groupes de gens qui vivaient aussi loin que le golfe du Mexique. À certains moments de l'année, des gens venant de peuplements très dispersés se réunissaient pour s'adonner à la traite, à des discussions et à des célébrations. Le confluent des rivières Rouge et La Salle servait sans doute de lieu de rassemblement.

Entre les années 1600 et 1800, au moins trois peuples autochtones, les Assiniboines, les Cris et les Ojibwas (Saulteux) ont habité les environs de ce qui est maintenant Saint-Norbert. Ils s'étaient alliés pour se défendre contre les puissants Dakotas (Sioux) qui vivaient au Sud. La Rouge était une importante voie de communication qui servait au commerce aussi bien qu'aux incursions, alors que la rivière La Salle, à cause de ses abords très boisés, était un endroit propice aux embuscades.



*Tentes ojibwas en écorce de bouleau sur les rives de la Rouge, 1858.
(Avec l'autorisation des Archives provinciales du Manitoba.)*

L'époque de la traite des fourrures, 1750-1821

À mesure que les traiteurs européens pénétraient à l'intérieur du continent, l'embouchure de la rivière La Salle est devenue une étape pour les voyageurs qui se rendaient vers la rivière Pembina ou vers le lac des Bois en passant par la rivière Roseau. Alexander Henry the Younger, à la tête d'un important groupe de traiteurs, s'était arrêté près de la rivière La Salle en août 1800. Dans son journal, il note le contraste entre la végétation abondante qui poussait le long des rives de la Rouge et de l'Assiniboine à la Fourche et la prairie dénudée au sud du confluent de la Rouge et de la rivière La Salle. Bien que ces plaines attiraient les troupeaux de bisons, c'est l'abondance du bois et de l'eau qui retenait les traiteurs des compagnies du Nord-Ouest et de la Baie d'Hudson au confluent de la Rouge et de l'Assiniboine, et non au Sud, près de la rivière La Salle.

Au 19^e siècle, le pemmican et les autres produits résultant de la chasse du bison étaient devenus essentiels au succès du commerce. Ces provisions des plaines permettaient aux compagnies qui faisaient la traite des fourrures de réaliser des économies importantes, car la quantité de nourriture qu'elles devaient apporter de Montréal ou de la baie d'Hudson était grandement réduite. Dès 1805, les Canadiens et les Métis «freemen» (qui ne travaillaient pas pour l'une ou l'autre des compagnies) se construisaient des habitations et s'adonnaient à la culture. La décision de créer un centre agricole européen à la Rivière-Rouge était fondée en bonne part sur le désir de réduire l'importation de provisions. En 1812, les premiers colons écossais, recrutés par le philanthrope Thomas Douglas, cinquième Earl de Selkirk, sont arrivés pour occuper des terres qui leur avaient été données par la Compagnie de la Baie d'Hudson le long de la Rouge, au nord de la Fourche. Au cours des années suivantes, les colons eux-mêmes comptaient sur les provisions des plaines que leur fournissaient les Métis pendant une série de désastres causés par les hommes et la nature (guerres, inondations, sauterelles). Employés surtout par la Compagnie du Nord-Ouest, les Métis s'opposaient au début à l'établissement d'une colonie agricole qu'ils percevaient comme une menace à leur gagne-pain, c'est-à-dire la chasse du bison.

En 1821 a eu lieu le fusionnement de la Compagnie de la Baie d'Hudson et de la Compagnie du Nord-Ouest, ce qui a provoqué la mise à pied d'un grand nombre de voyageurs métis qui transportaient les fourrures et les provisions entre les postes



Camp de chasseurs de bison, où l'on voit les charrettes de la Rivière-Rouge qu'utilisaient les Métis pour transporter les marchandises entre Fort Garry et St. Paul au Minnesota, sur le chemin Pembina. (Avec l'autorisation des Archives provinciales du Manitoba.)

de l'Ouest et Montréal pour la Compagnie du Nord-Ouest. Un bon nombre d'entre eux se sont ensuite établis à la Rivière-Rouge avec leur famille. En général, les anciens traiteurs de langue anglaise se sont établis dans les paroisses au nord de la Fourche, alors que les Métis francophones se sont installés sur les terres riveraines près de la nouvelle mission de Saint-Boniface, en face de l'embouchure de l'Assiniboine, et le long de la rive est de la Rouge.

Les Métis formaient de plus en plus un groupe culturel distinct dans les Prairies, dont le barde Pierre Falcon a célébré l'identité dans ses chansons, et qui parlaient français ou michif, cette dernière langue étant un mélange de français et d'algonquin. Ils avaient hérité de leurs mères autochtones la tradition du partage des biens matériels et de la préservation des liens familiaux. Leur sens aigu du regroupement communautaire a donné lieu à l'établissement des collectivités à prédominance métisse à Saint-Charles, Saint-François-Xavier, Saint-Vital et Saint-Norbert.

Sur le plan économique, les Métis étaient employés par la Compagnie de la Baie d'Hudson comme transporteurs de marchandises et chasseurs de bison. Les bateaux York qui servaient à transporter les marchandises expédiées à la baie d'Hudson ou en provenant, et même destinées au district de l'Athabasca dans le Nord-Ouest, avaient un équipage formé de Métis et de «sangs mêlés» d'origine écossaise et autochtone. Au cours des années 1850, suite à la construction du chemin de fer reliant les ports de l'Atlantique à St. Paul au Minnesota, la Compagnie de la Baie d'Hudson a commencé à abandonner la

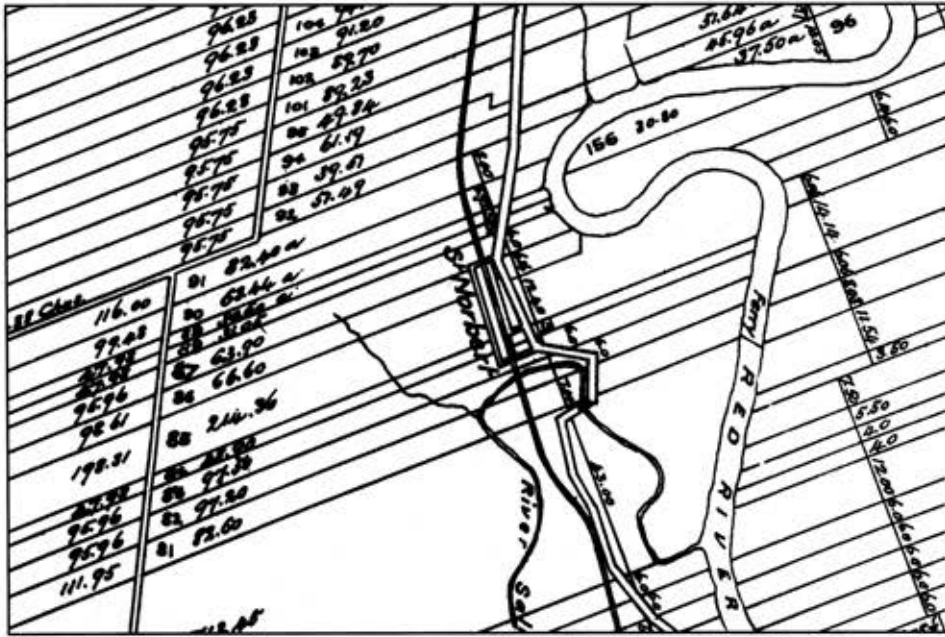
route fluviale du Nord et l'usage des bateaux York et à se servir des convois de charrettes de la Rivière-Rouge. Soit en tant qu'employés de la Compagnie ou soit en travaillant à leur propre compte, les Métis conduisaient leurs charrettes à boeuf entre la Rivière-Rouge et St. Paul, le long des chemins Pembina et de l'Aile-de-Corbeau qui menaient vers le sud, de chaque côté de la Rouge. Les convois de charrettes allaient aussi vers l'ouest en direction des districts de Swan River et de la Saskatchewan.

C'est la chasse au bison qui donnait aux Métis, à l'origine, leur sens d'appartenance à une collectivité, à leur système politique et à leur domination des plaines. À mesure que le bison disparaissait, les chasseurs métis devaient aller de plus en plus loin pour en trouver, ce qui les amenait à empiéter sur le territoire de leurs ennemis, les Dakotas. Pour neutraliser l'opposition de ces derniers, à compter de 1818 les Métis se sont réunis pour former de grands groupes de chasseurs. En 1840, une expédition typique se composait de 620 hommes, 650 femmes, 360 enfants, 586 boeufs, 655 charrettes tirées par des chevaux et 403 chevaux rapides appelés «Buffalo runners». Après 1845, il y avait deux groupes de chasseurs : l'un venant de la plaine du Cheval blanc (Saint-François-Xavier) et l'autre des paroisses du Sud. Ce dernier se réunissait à Saint-Norbert avant de se diriger vers les collines Pembina.

Les familles métisses qui participaient à la chasse passaient une bonne partie de l'année à vivre des produits naturels de la terre. Mais les Métis n'étaient pas tous des chasseurs. La majorité menait des activités saisonnières qui comprenaient la chasse, la traite et le transport de produits agricoles. Au milieu du 19^e siècle, beaucoup de Métis étaient devenus des marchands de fourrures, des agriculteurs et des commerçants prospères.

La mission devient une paroisse : 1822-1862

Les terres au confluent des rivières Rouge et La Salle étaient probablement occupées par les Métis dès 1822. Il est noté dans le recensement mené en 1835 par la Compagnie de la Baie d'Hudson qu'il y avait 72 chefs de famille dans la région. En 1836, toute la Colonie de la Rivière-Rouge a été arpentée en lots riverains sur le modèle de la tenure seigneuriale du Québec. Ce système donnait à chaque occupant une partie boisée qui lui fournissait du bois de chauffage et de construction, ainsi que l'accès à la rivière, où il trouvait l'eau, le poisson et le moyen de transport dont il avait besoin. Les bandes de terre étroites,



Carte d'arpentage datée de 1894 montrant les étroits lots riverains de la paroisse de Saint-Norbert et le confluent des rivières Rouge et La Salle. La route (chemin) Pembina se situe entre la voie ferrée et la Rouge. (Avec l'autorisation des Archives provinciales du Manitoba.)

longues d'environ trois kilomètres, englobaient aussi une prairie qui fournissait au colon du foin pour ses animaux.

Au milieu des années 1840, la population établie le long de la rivière La Salle s'était accrue au point de pouvoir soutenir des activités missionnaires. En décembre 1844, soeur Eulalie Lagrave, de la communauté des Soeurs Grises, commençait à y faire le trajet deux fois par semaine pour enseigner le catéchisme. Ce trajet lui a été rendu plus facile grâce à la construction d'une route du côté ouest de la rivière, de Fort Garry à Pointe Coupée (Saint-Adolphe). En 1854, l'abbé Louis LaFlèche s'est vu confier la mission de la rivière Sale; il s'est mis à rassembler des matériaux pour la construction d'une église.

La mission est devenue une paroisse en 1857. Monseigneur A.A. Taché lui a donné le nom de Saint-Norbert, en l'honneur de Monseigneur Joseph-Norbert Provencher, premier évêque de Saint-Boniface, décédé en 1853. La colonie métisse de Saint-Norbert avait beaucoup grandi et s'étendait le long de la Rouge et du chemin Pembina. L'église de Saint-Norbert a été construite en 1856 sur la rive ouest de la Rouge, en aval de l'embouchure de la rivière La Salle. La structure en rondins servait aussi de résidence au père Jean-Marie Lestanc, un Oblat, premier curé de la paroisse. Deux autres missionnaires se sont

jointes à lui dans le but d'ouvrir une école pour garçons. Les prêtres exerçaient leur ministère sur un vaste territoire peu peuplé qui s'étendait jusqu'à la frontière américaine et, à l'est, jusqu'à la Rivière-aux-Rats (Saint-Pierre). Bien que la paroisse se composait de 101 familles, au total 700 habitants, quelques kilomètres seulement à partir de l'embouchure de la rivière La Salle étaient occupés.

En décembre 1858, Monseigneur Taché a amené deux Soeurs Grises, les soeurs Hedwige Dandurand et Flavie Laurent, à Saint-Norbert pour y établir un couvent et une école. Le premier couvent, petit et mal chauffé, a accueilli 50 filles pendant sa première année.

Le père Charles Mestre a remplacé le père Lestanc en 1860. Il a aidé la petite paroisse à établir le premier cimetière et a appuyé les paroissiens pendant l'inondation de 1861, la première d'une série qui allait forcer les habitants à quitter leurs demeures. À ce moment, les vastes espaces de la Terre de Rupert, accordée à la Compagnie de la Baie d'Hudson dans sa charte de 1670, n'étaient plus isolés. En 1859, le bateau vapeur *Anson Northup* a fait le trajet du Minnesota jusqu'à Fort Garry, inaugurant un nouveau moyen de transport qui allait être le plus important jusqu'à l'arrivée du chemin de fer.

Le succès que connaissaient les commerçants américains dans leurs rapports avec la Rivière-Rouge a suscité la crainte au Canada de l'annexion de la colonie par les États-Unis. Les habitants du Canada-Ouest (Ontario) commençaient à voir le potentiel du Nord-Ouest dans le domaine de l'agriculture. Dès 1857, le gouvernement britannique considérait la possibilité d'annexer la Terre de Rupert aux colonies canadiennes. Ce n'est qu'après l'union des colonies de l'Est en 1867 que les négociations ont été entamées avec la Compagnie en vue de l'acquisition de l'Ouest par le Canada.

L'abbé Ritchot à Saint-Norbert, 1862-1869

L'abbé Ritchot a acquis une plus grande notoriété que son prédécesseur, le père Mestre. Nouvellement arrivé d'une paroisse rurale du Canada-Est (Québec), l'abbé Ritchot a été envoyé à Saint-Norbert en juin 1862 pour remplacer le père Mestre, qui était gravement malade. L'abbé Ritchot a passé beaucoup de temps à visiter ses paroissiens, apprenant à connaître leur genre de vie et les accompagnant même pendant

la chasse au bison. Il leur servait de guide spirituel dans une période de profonds changements.

La proximité du chemin Pembina a permis aux habitants de Saint-Norbert, au moment où ils étaient forcés de changer leur mode de vie à cause de la disparition du bison, de tirer profit du transport des marchandises et du passage des voyageurs en établissant des auberges et des lieux de séjour. Grâce à cette diversification, les habitants de Saint-Norbert ont mieux fait que les autres paroisses situées le long de la Rouge qui commençaient à périlcliter en 1868. Les statistiques recueillies à l'époque montrent que les Métis de Saint-Norbert s'adonnaient de plus en plus à l'agriculture. Des 192 familles qui y vivaient, 68 seulement n'avaient pas de ferme. En moyenne, un agriculteur possédait trois chevaux, au moins trois boeufs de trait et six têtes de bétail.

Saint-Norbert et la Résistance à la Rivière-Rouge, 1869-1870

Au début de l'année 1869, il semblait probable que le contrôle de la Terre de Rupert allait passer de la Compagnie de la Baie d'Hudson au Dominion du Canada. Alors que les négociations se poursuivaient au niveau politique, on ne se préoccupait pas de tenir les habitants de la Rivière-Rouge au courant des détails de la transaction. Les nouveaux venus du Canada commençaient à changer la composition sociale de la petite colonie. Un bon nombre d'entre eux, ayant comme chef le docteur John Christian Schultz, propriétaire du premier journal de la Rivière-Rouge, *The Nor'Wester*, donnaient l'impression que l'annexion au Canada était désirable. Ils s'adonnaient à la spéculation dans le domaine des biens fonciers, prévoyant l'arrivée des colons venant de l'Ontario.

En juillet 1869, la présence des spéculateurs dans la région de Saint-Norbert a irrité les Métis. Lors d'une réunion tenue dans l'église de Saint-Norbert, il a été décidé que des patrouilles à cheval allaient surveiller la région pour enlever les piquets d'arpentage mis en place par les nouveaux venus. Au début de septembre, les équipes d'arpenteurs canadiens sont arrivées pour diviser les terres en townships qui allaient supplanter le système de lots riverains déjà en place. Les liens entre les arpenteurs et Schultz allaient susciter des inquiétudes chez les Métis. Une confrontation a eu lieu dans la paroisse de Saint-Vital, juste au nord de Saint-Norbert, entre les arpenteurs et les Métis, dont le chef était Louis Riel, ayant comme résultat l'arrêt des travaux

dans les régions habitées des paroisses du Sud. Instruit, s'exprimant facilement et membre d'une famille respectée de Saint-Vital, Riel contestait le droit du Canada de diviser des terres qu'il ne possédait pas encore.



Louis Riel et quelques-uns des membres du gouvernement provisoire de 1869-1870.

(Avec l'autorisation des Archives provinciales du Manitoba.)

En octobre 1869, le Comité national des Métis de la Rivière-Rouge, ayant à sa tête les représentants métis John Bruce et Louis Riel, a été formé à Saint-Norbert avec l'appui de l'abbé Noël Ritchot. Craignant que William McDougall, récemment nommé lieutenant-gouverneur par le Canada, n'amène avec lui des troupes armées pour appuyer le clan des Canadiens, le comité a décidé de l'empêcher de pénétrer dans son territoire. Quatre hommes sont allés lui barrer la route à Pembina. Au même moment, la milice des Métis composée d'hommes de Saint-Vital et de Saint-Norbert, bloquait le chemin Pembina, là où il traversait la rivière La Salle, au moyen d'une barricade en bois, appelée «La Barrière». Les défenseurs, 40 au début et ensuite 100, étaient tous hébergés dans des foyers de Saint-Norbert.

Les Métis n'approuvaient pas tous ces initiatives. Au cours d'une rencontre qui a eu lieu dans l'église de Saint-Norbert le 24 octobre 1869, l'abbé Ritchot a persuadé un groupe plus conservateur, mené par William Dease, de rester neutre. La

majorité des Métis ont appuyé la résistance et l'abbé Ritchot s'est rangé de leur côté. Ayant comme base les paroisses du Sud, Riel et ses hommes ont pris possession du Upper Fort Garry et établi un gouvernement provisoire pour négocier l'union avec le Canada. Une délégation composée du juge John Black de St. Andrews, d'Alfred Henry Scott de Winnipeg, et de l'abbé Ritchot de Saint-Norbert a été chargée de rencontrer les représentants du gouvernement canadien à Ottawa.

Pendant les négociations, le gouvernement provisoire faisait face à l'opposition du Canadian Party. Mené par le docteur Schultz, ce parti a tenté de persuader la population de démettre Riel et ses alliés de leur pouvoir. Leurs efforts ont mené indirectement au procès et à l'exécution de Thomas Scott, Ontarien protestant. La mort de Scott a ajouté à la complexité de la résolution pacifique de la Résistance. Il s'en est suivi que les principaux responsables du procès, y compris Ambroise-Didyme Lépine et Louis Riel, ont dû s'exiler. Entre temps, la délégation de la Rivière-Rouge avait réussi à négocier à Ottawa les conditions de l'entrée de la colonie de la Rivière-Rouge dans la Confédération à titre de nouvelle province. Ce succès est dû en grande partie aux efforts de l'abbé Ritchot. La ténacité de ses négociations ont fait que la détermination des Métis en 1869 n'a pas été en vain. La création de la province du Manitoba, ainsi que la protection de ses droits linguistiques, éducationnels et relatifs à la propriété reflètent les efforts incessants du curé de Saint-Norbert pour assurer le bien-être de ses paroissiens.

La transformation de Saint-Norbert, 1870-1905

Le Manitoba a connu une transformation sociale et économique sans précédent entre les années 1870 et 1905. L'arrivée de milliers d'Anglo-Canadiens et d'Européens dans la nouvelle province a changé le rôle culturel distinctif que la population euro-aborigène y avait joué.

Immédiatement après la création du Manitoba, les troupes de l'expédition Wolseley sont arrivées à la Rivière-Rouge. Envoyées par le Canada pour consolider son pouvoir dans la région, elles ont permis aux membres du Canadian Party de se réaffirmer et de se venger du fait que les Métis avaient été maîtres de la situation. La violence qui en a résulté a rendu difficile aux Métis la tâche de protéger leurs chefs. Au moins une fois, Louis Riel a évité d'être capturé en se cachant dans les bois le long de la rivière La Salle près de Saint-Norbert. Bien que les Métis l'aient

élu à plusieurs reprises comme député au Parlement canadien, son statut de fugitif, résultant du fait que le gouvernement fédéral ne lui avait pas accordé l'amnistie promise à l'abbé Ritchot pendant les négociations sur l'entrée du Manitoba dans la Confédération, empêchait Riel de parler au nom de ses électeurs. En 1875, il fut officiellement exilé pour cinq ans.

Un recensement mené en 1870 a révélé qu'il y avait 1055 habitants à Saint-Norbert alors que la population de la province était de 12 000. Aux premières élections provinciales, Pierre Delorme, ancien capitaine des soldats métis, et Joseph Lemay, un Canadien-français, ont été choisis pour représenter les habitants de la région.

Pour toutes sortes de raisons, y compris l'atmosphère hostile qui régnait dans la nouvelle province et les conflits concernant les droits de propriété, un bon nombre de Métis ont choisi de quitter le Manitoba après 1870. L'arrivée massive des Anglo-Ontariens a réduit la population métisse de 50 % à 7 % entre 1870 et 1885. Ce changement avait des conséquences graves sur les paroisses catholiques telles que Saint-Norbert. Le départ des paroissiens et l'arrivée des Anglo-protestants qui prenaient leurs terres constituaient une menace à l'éducation catholique et aux droits linguistiques des francophones que Ritchot avait réussi avec difficulté à faire inscrire dans l'Acte du Manitoba. Il était essentiel que le clergé appuie les Métis dans leurs efforts pour faire reconnaître leur droit de propriété sur les terres qu'ils occupaient avant 1870 et pour conserver les 5 662 722 hectares réservés dans la loi aux enfants des Métis et aux colons de langue française. L'abbé Ritchot était à la tête du mouvement du clergé visant à attirer des colons francophones dans la province. Quand il était possible de le faire, Ritchot et ses collègues achetaient les terres riveraines abandonnées par les Métis avant qu'elles ne tombent entre les mains des spéculateurs anglophones. Les membres du clergé manitobain, y compris l'abbé Ritchot, parcouraient le Québec, la Nouvelle-Angleterre, la France et la Belgique à la recherche de colons francophones éventuels. De nombreux articles parus dans des journaux publiés en français faisaient les éloges de la vie au Manitoba et en particulier à Saint-Norbert. Dans un article paru dans *Le Manitoba*, on pouvait lire : «Saint-Norbert est destiné à devenir, par sa position et ses avantages naturels, l'une des paroisses les plus riches qui soient établies sur les bords de la rivière Rouge.»

En 1885, il y avait 85 familles canadiennes-françaises à Saint-Norbert. Jusqu'en 1914, les nouveaux venus ont contribué à maintenir le caractère canadien-français de la région. De plus, en 1896, un petit nombre de colons ukrainiens s'étaient établis le long de la Rouge au sud de Saint-Norbert. En 1900, ils étaient une centaine, mais ils se tenaient à part, mettant sur pied leurs propres établissements religieux et éducatifs.



*L'abbé Noël-Joseph Ritchot, curé de Saint-Norbert de 1862 à 1905.
(Avec l'autorisation des Archives provinciales du Manitoba.)*

Le territoire de la paroisse de Saint-Norbert s'est rétréci après 1870 à cause des démarches entreprises par l'abbé Ritchot pour créer des paroisses catholiques francophones à Pointe à Grouette (Sainte-Agathe) en 1872, à Rivière-aux-Rats (Saint-Pierre) en 1876 et à Rivière-aux-Prunes (Saint-Jean-Baptiste) en 1877. Bien qu'elles n'étaient à l'origine que des entités ecclésiastiques, elles ont pu devenir des unités d'administration locale en vertu d'une loi provinciale adoptée en 1874. Saint-Norbert était ainsi constitué de 1876 à 1879. La paroisse a été ensuite divisée pour former les municipalités de Cartier et de Saint-Norbert. En 1891, à cause de ses difficultés financières, cette dernière a été unie à celle de Cartier; celle-ci a été renommée Ritchot, en l'honneur de son plus grand dirigeant.

La croissance économique de Saint-Norbert

Pendant toute la période de transition de 1870 à 1905, la paroisse de Saint-Norbert a continué de croître. Ses institutions et ses moyens de transport s'amélioraient, tandis que son agriculture et ses échanges économiques prenaient plus d'ampleur. Bien que sept districts scolaires ruraux avait été créés aux alentours de Saint-Norbert, le couvent demeurait le principal établissement d'éducation de la région. Le problème d'espace s'aggravait à cause du nombre grandissant d'inscriptions. On y a donc ajouté un nouveau bâtiment en 1874 qui a été par la suite agrandi à plus d'une reprise. Cet établissement d'enseignement bien connu a été démoli en 1987.

D'importantes améliorations ont aussi été apportées à l'église. La construction du nouveau bâtiment a commencé au printemps 1883. En octobre 1889, l'église de Saint-Norbert était une des trois églises consacrées du diocèse de Saint-Boniface, les deux autres étant la cathédrale de Saint-Boniface et l'église St. Mary's à Winnipeg. (Pour être consacrées, les églises devaient être entièrement terminées, être construites de briques ou de pierres et ne pas avoir de dettes.)

Ayant déjà dans sa paroisse deux institutions importantes, l'abbé Ritchot allait lancer une campagne en vue d'établir un monastère. À cette fin, il avait offert une parcelle de terre à un ordre de moines cisterciens appelés communément Trappistes, de Bellefontaine, en France. En 1892, quatre Trappistes sont arrivés à Saint-Norbert pour prendre possession de terres situées sur les berges boisées de la rivière La Salle. Ainsi a débuté l'histoire de Notre-Dame des Prairies, qui allait durer 85 ans. Le monastère allait fournir à la paroisse une ferme modèle, une laiterie et les services d'une variété d'hommes de métier.

L'abbé Ritchot continuait de conseiller ses paroissiens, prêtant souvent de l'argent aux nécessiteux. Il finançait les études de beaucoup d'enfants de la paroisse, tant dans les écoles locales qu'au Collège de Saint-Boniface. Sa philanthropie l'a poussé à ouvrir un orphelinat à Saint-Norbert en 1903. L'orphelinat, connu sous le nom d'Asile Bethléem ou d'Asile Ritchot, avait été confié aux Soeurs de la Miséricorde. L'imposant édifice est aujourd'hui occupé par la «St. Norbert Foundation».



*Couvent de Saint-Norbert vers 1938. Le couvent était situé au nord de l'église.
(Avec l'autorisation de Corinne Tellier.)*

Le chemin Pembina et la rivière Rouge demeuraient les principales voies de transport de la paroisse. En 1871, on a construit un pont sur la rivière La Salle; toutefois, à partir de 1860, les voyageurs utilisaient le traversier de la Rouge situé près de l'église. Plus tard, un autre traversier a été mis en service à Saint-Adolphe; il a été exploité jusqu'en 1976.

Le premier chemin de fer qui a desservi la paroisse, construit en 1878, appartenait à la St. Paul, Minneapolis and Manitoba Railway. La plate-forme de Saint-Norbert se trouvait du côté est de la Rouge, à six kilomètres de la collectivité actuelle. En 1887, la Red River Valley Railway, qui allait bientôt devenir la Northern Pacific puis le Canadian Northern, a construit un pont sur la rivière La Salle, près de Saint-Norbert, qui allait permettre le transport des passagers et des produits vers la florissante ville de Winnipeg.

Grâce à ses terres fertiles et la proximité de Winnipeg, Saint-Norbert jouissait d'une économie agricole forte. En 1872, la Société agricole de Provencher (dans la circonscription fédérale de Provencher) a été organisée; elle allait tenir une exposition annuelle à Saint-Norbert. Pour répondre aux besoins des agriculteurs, les marchands et les hommes de métier se sont établis au village. Joseph Lemay a exploité, entre 1871 et 1882, une scierie et un moulin à farine actionnés par la vapeur; en 1882, un groupe d'habitants du village a repris l'entreprise.

L'abbé Ritchot est décédé le 16 mars 1905, à l'âge de 79 ans, après avoir servi la population de Saint-Norbert pendant 43 ans. Son corps a été placé dans la crypte de l'église locale; on peut lire en partie sur son épitaphe que ses oeuvres lui survivront. Il avait présidé à la transformation de Saint-Norbert d'une jeune paroisse, composée de chasseurs et de charretiers, en une collectivité agricole nantie de solides institutions.

Saint-Norbert se transforme en faubourg, 1905-1914

Au cours de la période 1905-1914, le destin de Saint-Norbert allait de plus en plus s'entremêler à celui de la ville de Winnipeg, en pleine croissance. Bien que le développement urbain de la zone-tampon qui séparait les deux collectivités n'allait avoir lieu qu'à partir des années 1960, la mise en place de réseaux de communication et de transport pendant les années qui ont précédé la Première Guerre mondiale allaient resserrer fortement les rapports entre les fermiers de Saint-Norbert et les citadins de Winnipeg.

L'abbé Gabriel Cloutier, le successeur de l'abbé Ritchot, a aidé en 1905 à la préparation d'un plan cadastral pour le village. Au lieu de tracer les rues parallèlement à la rivière, comme à Winnipeg, on avait tracé les avenues à Saint-Norbert d'est en ouest à partir de la Rouge, parallèlement à une route existante qui reliait le chemin Pembina à l'église et au traversier. On avait prévu que les commerces s'installeraient dans l'avenue de l'Église; toutefois, à cause du manque d'eau et du coût élevé des lots, peu l'ont fait. Les résidences et les commerces sont demeurés sur la route Pembina.

L'abbé Cloutier a aussi supervisé la construction d'un presbytère, l'établissement d'un nouveau cimetière et un ajout à la Chapelle de Notre-Dame-du-Bon-Secours. La chapelle, construite en 1875 par l'abbé Ritchot et ses paroissiens, était dédiée à la Sainte Vierge, à qui les Métis attribuaient leur victoire au cours de la Résistance de 1869-1870. C'est une des dernières structures religieuses à ciel ouvert qui reste dans la province. La chapelle, qui a été déclarée lieu historique en 1994, a été réinstallée sur son emplacement actuel dans les années soixante.

En 1906, l'Union nationale métisse de Saint-Joseph a rendu hommage aux Métis en érigeant un monument près de la rivière La Salle pour commémorer l'événement de «La Barrière». Le monument se trouve aujourd'hui à l'avant de la Place Saint-Norbert, à l'est de la route Pembina.

Les commerçants de Saint-Norbert se plaignaient constamment du mauvais état de la route reliant le village à Winnipeg. Au début du 20^e siècle, toutes les routes du Manitoba n'étaient que des chemins de terre. En 1912, le gouvernement provincial a commencé à offrir de l'aide financière aux municipalités en vue de l'amélioration des routes. Toutefois, bon nombre des

contribuables de la municipalité de Ritchot se sont opposés à l'asphaltage de la route de Winnipeg. La création en 1912 de la nouvelle municipalité de Fort Garry a placé Saint-Norbert dans un district désireux de profiter de la proximité de la ville. Les travaux d'amélioration de la route Pembina ont commencé cette année-là.

L'abbé Cloutier a exercé de fortes pressions pour qu'on étende le service de tramway jusqu'à Saint-Norbert. Curieusement, cette demande était elle aussi liée au développement qui avait lieu au nord du village. En 1912, on a entrepris la construction du nouveau «Manitoba Agricultural College» sur la berge ouest de la Rouge, dans la paroisse attenante de Saint-Vital. Le campus, qui allait devenir le site de l'Université du Manitoba, allait jouer un rôle important dans les changements culturels et le développement suburbain qui allaient englober le village. Toutefois, en 1914, les habitants de Saint-Norbert accueillaient avec joie l'arrivée tant attendue du premier tramway de la ligne qui allait les relier au «College» et à la ville.

Tandis que les activités agricoles telles que les exploitations maraîchères et laitières sous-tendaient l'économie du district, les habitants gagnaient aussi leur vie en travaillant pendant la période d'avant-guerre à la réalisation de divers projets de travaux publics. Saint-Norbert est demeuré le centre de service de ces activités économiques. Bien que l'expansion industrielle n'avait presque pas touché la collectivité, celle-ci possédait beaucoup de terres riches.

Saint-Norbert a connu sa première croissance soudaine dans l'immobilier en 1910 lorsqu'on a annoncé que le gouvernement provincial avait l'intention de relocaliser l'«Agricultural College». Bien que l'augmentation spectaculaire du prix des terres avait profité à un grand nombre d'habitants, ses effets avaient été généralement préjudiciables. De vastes terrains étaient passés aux mains de spéculateurs, de sorte que les francophones n'y avaient plus accès; ce qui allait nuire à la préservation du caractère particulier de Saint-Norbert. En outre, le prix excessif des terres allait se traduire par des impôts fonciers élevés qui ont forcé certains anciens résidents de la collectivité à vendre leurs terres. Dès 1914, Saint-Norbert était en train de perdre son homogénéité linguistique et religieuse. Au cours des 60 années qui ont suivi, les grands espaces qui séparaient le village de la ville de Winnipeg se sont en grande partie remplis. Après 1960, le processus d'urbanisation s'est

accélééré, donnant lieu à de vastes lotissements résidentiels reliés les uns aux autres par les établissements commerciaux qui s'étendent le long de la route Pembina.

En dépit de cette expansion des banlieues multiculturelles, Saint-Norbert conserve aujourd'hui à son centre une collectivité francophone et catholique résolue à garder vivant son passé et à faire face aux défis futurs.

Lectures supplémentaires

Parmi les ouvrages portant tout particulièrement sur Saint-Norbert, on peut citer les suivants : *Centenaire de la Paroisse de Saint-Norbert* (1957); *Souvenir Couvent St-Norbert 1858-1958* (n.d.); *Une Trappe dans un pays de missions, Notre-Dame des Prairies, Saint-Norbert, 1892-1942* (Saint-Norbert, 1943); *Essai historique de Saint-Norbert, village Manitobain* (n.d.) de Lionel Dorge. Les deux ouvrages suivants, qui traitent des collectivités francophones au Manitoba, font aussi allusion au développement de Saint-Norbert; il s'agit du livre de Lionel Dorge intitulé *Le Manitoba, reflets d'un passé* (Saint-Boniface : Les Éditions du Blé, 1976) et de celui de Luc Dauphinais intitulé *Histoire de Saint-Boniface Tome 1 : À l'ombre des cathédrales : Des origines de la colonie jusqu'en 1870* (Saint-Boniface : Les Éditions du Blé, 1991).

Il existe des ouvrages d'ordre plus général portant sur le développement de la Colonie de la Rivière-Rouge qui permettent de situer Saint-Norbert dans un contexte plus vaste : A.S. Morton, *A History of the Canadian West to 1870-71* (Toronto : University of Toronto Press, 2^e édition, 1973); W.L. Morton, *Manitoba: A History* (Toronto : University of Toronto Press, 1969); Gerald Friesen, *The Canadian Prairies: A History* (Toronto : University of Toronto Press 1984); Georges Dugas, *Histoire de l'ouest canadien de 1822 à 1869, Époque des troubles* (Montréal : Beauchemin, 1906).

Le rôle de l'Église catholique à Saint-Norbert et dans l'Ouest canadien est décrit dans les ouvrages suivants : A.G. Morice, *A History of the Catholic Church in Western Canada* (Toronto : Musson, 1910); *Lettres de Monseigneur Joseph-Norbert Provencher, premier évêque de Saint-Boniface* (Saint-Boniface : Bulletin de la Société historique de Saint-Boniface, n.d.); Georges Dugas, *Monseigneur Provencher et les missions de la Rivière Rouge* (Montréal : Beauchemin, 1889); Alexandre A. Taché, *Vingt années de missions dans le nord ouest de l'Amérique* (Montréal : Rolland, 1866); Dom Paul Benoit, *Vie de Mgr Taché, Archevêque de Saint-Boniface* (Montréal : Beauchemin, 1904); L.A. Prud'homme, *Monseigneur Noël-Joseph Ritchot 1825-1905* (Winnipeg : Canadian Publishers Ltd., 1928); Martha McCarthy, *Évangélisation des Autochtones : Les missions catholiques romaines au Manitoba de 1818 à 1870* (Winnipeg : Culture, Patrimoine et Citoyenneté Manitoba, Direction des ressources historiques, 1990).

Pour obtenir d'autres renseignements sur les Métis, le lecteur pourra consulter les ouvrages suivants : Jacqueline Peterson et Jennifer S.H. Brown, *The New Peoples: Being and Becoming Métis in North America* (Winnipeg : University of Manitoba Press, 1985); Marcel Giraud, *Le Métis Canadien* (Saint-Boniface : Les Éditions du Blé, 1984), traduit par George Woodcock sous le titre *The Métis in the Canadian West*, 2 vol. (Edmonton : University of Alberta Press, 1986); A.H. de Trémaudan, *Histoire de la nation métisse dans l'Ouest Canadien* (Saint-Boniface : Éditions des Plaines, 1984) disponible en anglais sous le titre *Hold High Your Heads* (Winnipeg : Pemmican Publications, 1982).

Autres ouvrages concernant Riel et la Résistance à la Rivière-Rouge : Alexander Begg, *The Creation of Manitoba or a History of the Red River Troubles* (Toronto : Hunter Rose & Co., 1871); Frits Pannekoek, *A Snug Little Flock: The Social Origins of the Riel Resistance, 1869-70* (Winnipeg : Watson and Dwyer, 1991); George F. Stanley, *Louis Riel* (Toronto : The Ryerson Press, 1963); D.N. Sprague, *Canada and the Métis, 1869-1885* (Waterloo : Sir Wilfred Laurier Press, 1988); Gilles Martel, *Le Messianisme de Louis Riel* (Waterloo : Sir Wilfred Laurier Press, 1984); Thomas Flanagan, *Louis David Riel, Prophet of the New World* (Toronto : University of Toronto Press, 1979); Maggie Siggins, *Riel : A Life of Revolution* (Toronto : Harper Collins Publishers Ltd., 1994).

Publications de la Direction des ressources historiques traitant de sujets mentionnés dans le présent document : *La Colonie de la Rivière Rouge, Saint-Boniface, Notre-Dame des Prairies, Pierre Falcon, et Ambroise-Didyme Lépine.*